LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°14.645 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNEE — **LUNDI 12 MARS 1917**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.25.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Sous la Robe du Monsignor

On n'a pas oublié la bruyante campagne menée il y a quelque temps par la presse allemande et par la presse autrichienne en faveur du Vatican. Cette campagne tendait en apparence à revendiquer les libertés du Saint-Siège contre la prétendue tyrannie de la maison de Savoie. L'affaire von Gerlach nous éclaire aujourd'hui sur les dessous de l'entreprise.

Mgr von Gerlach est un prélat allemand qui remplissait un poste d'importance auprès du pape. Avant d'entrer dans les ordres, il avait été officier de l'armée impériale, et l'on peut dire qu'il était resté officier boche sous la robe du monsignor. *Ledit von Gerlach n'était pas autre chose en effet qu'un actif agent du kaiser à Rome. Mettant à profit les lois de garanties libéralement accordées par l'Italie au Saint-Siège, il était demeuré au Vatican après la rupture avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne : de là, il dirigeait toute une besogne louche d'intrigues et de complots au service de sa véritable patrie, qui n'avait jamais cessé d'être l'Allemagne. L'immunité dont il jouissait au Vatican était le commode manteau sous lequel s'abritaient les plus perfides manœuvres contre la sécurité italienne. Ces manœuvres ont fini par être percées à jour et le sensationnel procès qui va se juger à Rome aura à en connaître.*

Le correspondant romain du Journal *résume ainsi l'œuvre ténébreuse et criminelle de Mgr von Gerlach : « Une organisation à lui, naturellement, ayant son chef propre, s'était spécialisée dans la difficile matière du sabotage de la flotte ; un autre groupe de bandits s'occupait du sabotage industriel ; un troisième contingent était mobilisé pour l'organisation de la contrebande à travers la Suisse. L'élite de cette petite armée de malfaiteurs, dirigée par le prêtre allemand, pendant la période de la neutralité de l'Italie s'était adonnée principalement à la propagande et avait asservi et créé des journaux défendant la cause germanique. Une fois la guerre déclarée, ces* intellectuels *se sont voués à l'espionnage ». Et le correspondant donne quelques détails édifiants sur l'affaire, qui, en dehors du* monsignor *boche, lequel a passé la frontière, met sur la sellette quelques autres personnalités du monde clérical romain.*

Le Figaro, *dont le jugement ne saurait être suspect en la matière, dit de son côté : « Mgr Gerlach était un des agents les plus actifs de la politique allemande en Italie. Grâce à lui, toutes les informations utiles aux Empires centraux prenaient, par la valise diplomatique du Vatican, le chemin de Berlin et de Vienne,* via *Lugano. Aujourd'hui, Mgr Gerlach a pu regagner son pays. Mais ses complices vont avoir à rendre compte incessamment devant la justice militaire d'actes très graves qui ont causé des dommages considérables et sanglants au pays ».*

On s'explique maintenant le beau zèle manifesté par les journaux allemands et autrichiens en faveur de la souveraineté pontificale. La liberté qu'ils réclamaient pour les rapports diplomatiques entre le Vatican et les puissances centrales, c'était la liberté de l'espionnage et de la trahison. L'affaire von Gerlach et consorts montre à quels mobiles abjects obéissaient les meneurs de toute cette étrange campagne : elle ajoute la révélation de quelques nouvelles turpitudes et de quelques crimes nouveaux à toutes les turpitudes et à tous les crimes dont pouvait déjà s'enorgueillir le bon vieux dieu allemand.

CAMILLE FERDY.

La Chronique Parisienne de notre collaboratrice *Une Marseillaise* nous étant parvenue en retard, nous la publierons dans notre numéro de demain mardi.

PROPOS DE GUERRE

M. LEBUREAU DES TRANSPORTS

Mon dieu qu'il est donc difficile d'exprimer clairement sa pensée ! J'en fais chaque jour la pénible expérience.

Dans un de mes articles intitulé « La Rouille » j'écrivais l'autre jour : « On nous dota à grand fracas, il y a bien six mois, d'un directeur des Transports qui, d'une poigne énergique, devait faire rouler les trains. Ce fonctionnaire distingué a-t-il renoncé à sa tâche ? S'est-il convaincu de l'inanité de tout effort en présence d'un matériel et d'un personnel rouillés jusqu'aux moelles ? » Eh ! bien j'ai eu tort d'écrire cela ; j'ai eu tort parce que ne disposant pas d'assez de place pour développer ma pensée, j'ai créé une confusion qui me vaut aujourd'hui la protestation indignée des cheminots.

Ces braves gens me rappellent (était-ce nécessaire ?) que depuis le début de la guerre « ils ont fait tout leur devoir, qu'ils continueront à le faire et que tous les gouvernements qui se sont succédé leur ont décerné des éloges ». Personne n'ignore cela et la pensée ne m'a même pas effleuré d'incriminer nos cheminots — à qui nous devons notre admirable mobilisation — de l'incurie qui règne dans notre service général des transports. J'ai dit que le matériel est rouillé. C'est là une vérité devenue banale. On a dit et répété, avec exemples à l'appui, que des rames de wagons ont stationné dans certaines gares de triage durant des mois ; on en a même découvert une pas bien loin de chez nous qui servait de caserne à un détachement de soldats. Je n'ai rien découvert, je n'ai fait que rappeler de vieilles histoires pour les besoins de ma cause.

Quant au personnel « rouillé » auquel j'ai fait allusion, il ne s'agit pas du personnel des chemins de fer proprement dit, de ces soldats du rail, agents, mécaniciens et chauffeurs qui font, depuis le début de la guerre, ainsi qu'ils le précisent eux-mêmes, « 18 à 20 heures de service avec un repos maximum de 10 heures et cela sans rémunération pour les heures supplémentaires ». Il s'agit du personnel des bureaux ministériels qui opposent la routine administrative du temps de paix aux initiatives agissantes du temps de guerre.

Ce personnel-là est à l'abri des critiques comme des sanctions, parce qu'il se dérobe derrière les créneaux du règlement, cette forteresse imprenable. Le ministre rédige des circulaires qui, passant par les bureaux qui ont mission de les faire appliquer, tombent à l'abîme des cartonniers ou ne repartent que trop tard, lorsque leur exécution ne peut plus produire son effet.

On l'a dit : les ministres, les directeurs de services sont les victimes de leurs bureaux qui, les yeux fixés sur le sacro-saint règlement, esclaves du formalisme, annihilent tout effort venu d'en haut. Feu le général Galliéni a arrêté von Kluck sur l'Ourcq, mais il n'a pu arrêter le flot montant de la paperasserie. Comment M. Claveille ferait-il ce que le grand soldat n'a pu faire ?

M. Lebureau, du ministère des Transports, voilà le fonctionnaire « rouillé jusqu'aux moelles » que visait mon article. Je m'étais imaginé que l'on me comprendrait. Je me suis trompé. Je n'ai aucune honte à le confesser.

ANDRÉ NÉGIS.

La Carte de Sucre à Paris

Paris, 11 Mars.

La première journée de la carte de sucre s'est passée à merveille, nulle récrimination. Tout au contraire, des éloges tant chez les épiciers que chez les acheteurs. Ceux-ci se sont de suite familiarisés avec le maniement du carnet. La clientèle n'afflue pas plus que d'habitude.

IL Y A UN AN

Dimanche 12 Mars

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de réparer ses insuccès d'hier. Deux tentatives d'attaque précédées d'une préparation intense d'artillerie sur le village de Bethincourt ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Dans le bois des Corbeaux, les efforts renouvelés de l'ennemi n'ont pu nous déloger du large espace de terrain reconquis que nous consolidons.

A l'est de la Meuse, la lutte s'est poursuivie avec acharnement hier en fin de journée, et au cours de la nuit dans la région comprise entre Douaumont et le village de Vaux.

Quelques éléments d'infanterie allemande qui avaient pénétré un moment dans le village de Vaux en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque.

953e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nous avons réussi plusieurs coups de main sur les tranchées allemandes dans les régions de Lassigny, Canny-sur-Matz et en Wœvre, au nord du bois du Jury.

Au cours de ces actions, nous avons fait une quinzaine de prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Assez grande activité des deux artilleries dans le secteur de Maisons-de-Champagne.

En Alsace, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes de la région de Largitzen a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu, en combat aérien, le 4 mars. L'appareil ennemi est tombé aux environs de Roye.

LA GUERRE

Succès français et anglais sur notre front

LA HOLLANDE ET L'ARMEMENT DES BATEAUX MARCHANDS

Paris, 11 Mars.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin à l'Elysée. Le général Nivelle y assistait.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mars.

Les Russes ont réalisé une nouvelle avance dans la direction de Bagdad. Ils sont encore éloignés de la grande ville aux portes de laquelle les avant-gardes anglaises arrivent. Jusqu'au moment où la jonction des Alliés pourra s'opérer sur les bords du Tigre, il ne faut pas s'attendre à un nouveau recul des Turcs.

Sur le front occidental, la bataille de Champagne paraît avoir pris fin. L'artillerie seule se montre toujours aussi violente. Le correspondant spécial du Times *qui a assisté à la dernière opération affirme que l'artillerie française est de beaucoup supérieure à celle des ennemis. Aujourd'hui, dans toute l'Allemagne, des prières publiques sont ordonnées pour implorer du vieux dieu la victoire. Cela semble indiquer tout au moins, comme je le remarquais hier, que l'ennemi s'apprête à donner un assaut qu'il veut décisif.*

Hier, nos alliés britanniques ont enlevé le petit village de Irles dans la région de l'Ancre et toutes les organisations défensives qui donnaient à la position une certaine valeur. L'avance des Anglais s'étend sur un front de cinq kilomètres.

L'ennemi paraît avoir été surpris par la brusque arrivée des tommies au moment même où il s'apprêtait à évacuer Irles. Il a laissé de nombreux prisonniers entre les mains des Anglais. Ceux-ci, comme on le voit, poursuivent leur poussée entre Bapaume et Arras avec une régularité et une méthode irrésistibles.

MARIUS RICHARD.

L'INVENTEUR DU DIRIGEABLE

Un Français dépouillé de son invention par feu Zeppelin

Paris, 11 Mars.

On sait que l'invention du dirigeable rigide n'appartenait pas au comte Zeppelin. Celui-ci ne fut qu'un adaptateur. L'idée et les plans en sont dus à un Français, M. J. Spiess. Interviewé par Excelsior, *M. Spiess a déclaré :*

Mon invention date de longtemps. Le brevet en fut pris le 2 septembre 1873. Je me rappelle comme si c'était hier la minute où naquit en moi la première idée de mon dirigeable. C'était aux environs de Lagny sur le plateau de Kermandre. Avec un ami, je longeais un champ de blé ; tout à coup, à deux pas de moi s'envola une compagnie de perdreaux dans un vol triangulaire. Un événement de rien, comme vous voyez, un beau coup de fusil pour un chasseur. Pour moi ce fut une révélation.

Ce triangle fendant l'air, s'il était revêtu d'une armature ?... et mon imagination de trotter. Quoi qu'il en soit, dès le soir même je me mis à la besogne, et je couchai sur le papier le premier plan d'un dirigeable revêtu d'une carcasse rigide recouvrant des ballonnets, sa force motrice agissant à l'extérieur. Le temps passa. Un jour, voyant que de l'autre côté de la frontière un mouvement se créait autour des idées du comte Zeppelin, j'eus à cœur de prendre date. Je me mis en quête de constructeurs. Je vous ferai grâce de toutes les mésaventures qui me guettaient. J'avais tablé sur un budget de 300.000 francs ; je devais dépenser un peu plus du double.

Sur ces entrefaites eut lieu la première exposition de l'aéronautique en 1909. J'avais présenté une maquette de mon appareil, le *Spiess*. Le président Loubet s'arrêta devant mon dirigeable.

— Alors, observa-t-il, la France a la première trouvé un dirigeable du système rigide.

A quelques pas de lui, l'ambassadeur d'Allemagne parut extrêmement froissé et, le 4 avril 1913, lorsque le *Zeppelin* vint atterrir à Lunéville, le comte Zeppelin prétendit devant une délégation de journalistes que le *Spiess* n'était qu'une copie du dirigeable allemand ! Le rigide français est l'aîné de 35 ans des rigides allemands. C'était dans mon esprit une invention pacifique. Mais la guerre est venue. J'ai eu deux fils tués à l'ennemi : l'un comme aviateur...

Je saisis du moins, l'occasion que vous m'offrez de rapatrier une idée française...

SUR NOTRE FRONT

Nos succès en Champagne

Londres, 11 Mars.

Le correspondant spécial du *Times* à l'armée française qui a assisté à l'assaut qui, en Champagne a abouti à la reprise du saillant perdu au mois de février, écrit que cette attaque n'a nullement été une surprise pour l'ennemi. Ce dernier a seulement ignoré l'heure exacte et la partie du front désignées pour l'offensive des Français. Notre artillerie s'est montrée supérieure à celle de l'ennemi et permit d'atteindre le but visé.

Les Allemands avouent

Genève, 11 Mars.

Une note officieuse allemande reconnaît avec plus de détails l'échec allemand de Champagne :

Vers la hauteur 185, dit la note, il s'est produit de nouveau de violents combats. Après une attaque brillamment exécutée, nous avons réussi à reconquérir la Ferme de Champagne et les tranchées avoisinantes. Les Français ont ouvert alors un feu par rafales pendant plusieurs heures sur le reste des tranchées bouleversées et, au cours d'une attaque effectuée vers le soir, sont parvenus à se fixer dans cet endroit ainsi que dans d'autres éléments de la première tranchée, sur la lisière sud-ouest de la hauteur.

SUR LE FRONT BELGE

La Pipe de M. Bissolati

Le Havre, 11 Mars.

La visite du ministre Bissolati sur le front belge a été marquée par un épisode délicieusement touchant.

Après avoir été l'invité de M. de Broqueville, l'ancien volontaire italien fut l'hôte du grand quartier général et spécialement de l'éminent chef d'état-major, le lieutenant-général Ruquoy.

Dès le premier contact, M. Bissolati et le chef de l'état-major se comprirent parfaitement sur les choses de la guerre.

Un petit incident, d'une simplicité magnifique, acheva de sceller l'amitié spontanée qui venait de naître entre eux.

A la fin du déjeuner, le général Ruquoy présenta des cigares.

« J'accepte volontiers, dit Bissolati, car j'ai un peu la passion du tabac. Je dirai plus, mes prédilections vont à la pipe ; malheureusement, je n'ai pas apporté la mienne. »

Comme on se levait de table, le général Ruquoy sortit d'un étui qu'il avait en poche une magnifique pipe en racine :

« Permettez-moi de vous offrir cette pipe, dit-il à M. Bissolati, ce sera un souvenir de votre passage au milieu de nous. »

Le ministre proteste, le général insiste :

« Acceptez cette pipe, je vous l'offre autant en souvenir de quelqu'un qui me fut cher que de moi-même... Cette pipe, je l'avais achetée pour mon fils, mais il vient de tomber face à l'ennemi... »

La gorge étreinte par l'émotion, M. Bissolati ne put que balbutier : « Merci, mon cher général ! ».

Et il accepta.

La Guerre sous-marine

La Hollande et l'Armement des Navires de Commerce

Le cas du « Princess-Melita »

La Haye, 11 Mars.

On apprend au ministère de la Marine, que, dans la soirée du 5 mars, le navire marchand britannique *Princess-Melita* étant arrivé armé au Hoek Van Holland, a reçu l'ordre de repartir aussitôt, ce qu'il fit le lendemain matin.

Le *Princess-Melita* revint et demanda la permission de débarquer un passager, gravement malade, et de prendre de l'eau potable pour aller en Angleterre.

La permission lui a été donnée à condition qu'on mît la plus grande hâte possible. Le vaisseau reprit la mer. Toutefois, dans la matinée du 9 mars, le *Princess-Melita* revint et le capitaine déclara avoir jeté par-dessus bord son canon et son affût. Le vaisseau fut examiné et reçut la permission d'aller à Rotterdam.

Amsterdam, 11 Mars.

Selon des dépêches de Hoek Van Holland aux journaux hollandais, le retour au port du vapeur britannique *Princess-Melita* fut motivé par le manque d'eau et la présence d'un malade à bord. Le *Princess-Melita* qui avait été placé sous garde militaire, a repris la mer après avoir embarqué de l'eau et des denrées alimentaires. On sait qu'avant de revenir il avait jeté par-dessus bord son armement.

Le Conflit germano-américain

Les marins du « Yarrowdale »

Washington, 11 Mars.

La déclaration officielle suivante a été publiée avant-hier :

« Le gouvernement des Etats-Unis a fait adresser à l'Allemagne deux questions concernant la mise en liberté de l'équipage du *Yarrowdale* ; l'autre la détention en Allemagne de quatre consuls américains. »

Zurich, 11 Mars.

L'équipage du *Yarrowdale* est arrivé samedi soir à Rorschach. Il a continué son voyage ce matin.

L'armement des navires américains

New-York, 11 Mars.

L'Amirauté vient de donner l'ordre officiel d'armer tous les navires marchands se rendant dans la zone de guerre européenne.

New-York, 11 Mars.

La décision du président d'armer les bateaux de commerce bien qu'elle fut attendue porte à son comble l'enthousiasme des patriotes et la fureur des pacifistes. Un frémissement de joie passe ce matin à travers la vraie Amérique, écrit le *Philadelphia Public Ledger*. Le président provoque l'Allemagne, écrit d'autre part le *Cincinnati Volksblatt*. Ces deux commentaires résument l'impression des deux camps en présence, il est certain de toute façon que la décision du président a fait faire à l'Amérique un pas de plus vers la guerre.

Une grande réunion des membres les plus éminents du corps médical américain a eu lieu à New-York.

Elle a jeté les bases de l'organisation du service de santé. La mobilisation de la Croix-Rouge est très avancée. La mobilisation civile des femmes de New-York pour travailler dans les ouvroirs et les usines etc., est commencée.

Le ministère de la Marine a fait appeler ce matin les principaux représentants des journaux alliés et leur a tenu ce langage : « Les communications télégraphiques avec ou sans fil entre les Allemands d'ici et l'Allemagne sont interrompues mais nous ne voulons pas par contre interrompre vos communications télégraphiques. Nous n'organisons même pas de censure mais nous faisons appel à votre amitié, à votre patriotisme pour que vous ne câbliez rien en Angleterre ou en France qui puisse servir d'indication à nos ennemis éventuels. Nous comptons sur votre dévouement et sur la loyauté des presses française ou anglaise pour ne publier aucun détail sur les mouvements de nos navires de commerce et de guerre. L'Amirauté ne voit néanmoins aucun inconvénient à la publication des renseignements que voici. La méthode adoptée pour l'armement des navires de commerce est la suivante : Chaque Compagnie de navigation qui désirera armer ses navires en fera la demande à l'Amirauté.

« L'autorisation sera accordée ou refusée dans les quarante-huit heures. Si le navire est autorisé à s'armer, il se rendra immédiatement dans un bassin de la Marine où il sera pourvu de canons à l'avant et à l'arrière. Le personnel chargé de manœuvrer et de servir ces canons ne sera pas pris dans la marine de guerre active des Etats-Unis, mais parmi les anciens marins de guerre. Les premiers navires entrés au bassin pour subir les préparatifs d'armement sont le *Saint-Louis* et le *Philadelphia* de la Mercantile Company. Les dates auxquelles ces navires quitteront New-York pour l'Angleterre seront tenues secrètes. Il est certain néanmoins que dès la semaine prochaine la grande navigation qui était presque complètement arrêtée reprendra. »

Washington, 11 Mars.

C'est aujourd'hui que commence l'armement des navires américains. Bien que le gouvernement n'ait publié à ce sujet aucune interdiction, le gouvernement a déclaré que le drapeau américain flotterait à nouveau en pleine mer dans le milieu de la semaine prochaine. Les départs réguliers reprendront sur les lignes où le trafic avait été suspendu depuis la déclaration allemande relative à l'extension de la guerre sous-marine. Les armateurs américains ont toute liberté pour assurer en cas d'attaque la défense de leurs navires. Le choix des canons et des canonniers est laissé à leur initiative. Si l'attaque envisagée venait à se produire de la part d'un sous-marin allemand, la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne suivrait immédiatement.

Un livre diplomatique

New-York, 11 Mars.

Le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, M. Lansing prépare un livre diplomatique relatant les complots ourdis par le gouvernement allemand contre les Etats-Unis. On attache ici une grande importance à cette publication qui mettra définitivement en lumière, à l'aide de documents irréfutables, les intrigues de l'Allemagne depuis le commencement de la guerre. On s'attend à des révélations sensationnelles sur les agissements de l'attaché militaire von Papen et les attentats de toute nature commis par les agents de cet officier, ainsi que sur l'affaire mexicaine et le rôle peu honorable joué par l'ambassadeur Bernstorff, qui faisait preuve d'une insigne mauvaise foi tandis qu'il se répandait en protestations d'amitié envers la nation américaine, conspirait contre et cherchait à lui créer toutes sortes de difficultés.

Contre la propagande ennemie

New-York, 11 Mars.

Les autorités postales américaines viennent de prendre les premières mesures contre la propagande allemande. Les cartes postales pacifistes mises dans une grande quantité de boîtes à New-York ont été toutes saisies et détruites ; ce fait est sans précédent dans les annales américaines.

La construction des navires marchands

Washington, 11 Mars.

Les principaux constructeurs des navires en bois aux Etats-Unis sont appelés à conférer le 14 mars en Conseil maritime des Etats-Unis, en vue de construire le plus tôt possible une grande flotte de vaisseaux américains marchands pour le commerce transatlantique.

Au Comité des Armateurs de France

Le renflouement des navires détruits. Les assurances maritimes. — Une souscription pour les œuvres de secours aux marins.

Paris, 11 Mars.

Le Comité central des Armateurs de France a tenu son assemblée générale annuelle le 9 mars, au siège du Comité, sous la présidence de M. Charles Roux, président de l'Association. Les rapports lus au cours de la réunion font ressortir que la préoccupation dominante de l'armement français réside dans l'importance des pertes de navires résultant de faits de guerre et dans l'impossibilité de remplacer les bâtiments détruits. Le tonnage disparu dépasse aujourd'hui 400.000 tonnes de jauge brute, représentant environ 17 % du tonnage commercial français avant la guerre. L'assemblée a décidé d'insister à nouveau auprès des pouvoirs publics pour que les chantiers navals français soient mis à même de se procurer les matières premières indispensables en vue d'achever les navires sur cale, assurer les réparations des navires à flot et entreprendre la construction des navires de remplacement. Le bureau sortant a été réélu à l'unanimité. Il est ainsi composé : président : M. Charles Roux ; vice-présidents : MM. Alfred Fraissinet, E. Pergeline, A. Babeau, F. Roussel.

La plus grande partie de la séance a été consacrée à la question de l'assurance d'Etat contre les risques maritimes de guerre. Depuis plus d'un an l'intensité de la guerre maritime a augmenté les risques de guerre et fait monter en conséquence les taux d'assurance dans une proportion telle que les frets actuellement pratiqués ne permettent pas, malgré leur élévation énorme, de couvrir les dépenses d'exploitation des navires.

Le Conseil a été unanime à estimer que les taux maxima mensuels proposés par les Commissions compétentes de la Chambre (3 % pour les vapeurs, 4,5 % pour les voiliers) rendront la loi inopérante parce qu'ils ne rétabliront pas l'équilibre entre les recettes du voyage et les charges de l'assurance. On est en présence du dilemme suivant : ou bien une assurance obligatoire d'Etat à bon marché ou une augmentation nouvelle de la cherté de la vie.

Le Conseil a décidé d'ouvrir en faveur de l'*Œuvre du Souvenir de la France à ses marins*, une nouvelle liste de souscriptions parmi les armateurs. Le Comité s'est inscrit en tête de la liste pour une somme de dix

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 12 Mars

— 81 —

La Petite Magg

DEUXIEME PARTIE

L'Attentat du Métro

XIV

Loin du bal

— Lucie, je vous rappelle que vous m'avez promis cette danse ?

— Mais je vous attendais mon cher Robert.

Et tandis que l'orchestre, installé à l'extrémité du grand salon, attaquait une des plus célèbres valses de Métra, et qu'aussitôt une vingtaine de couples se mettaient à tournoyer sous la clarté étincelante des lustres, Robert Dermont, enlaçant la taille fine et souple de sa cavalière, l'entraînait légèrement.

Lucie Desplanques, la fille du richissime banquier qui, ce soir-là, recevait dans son hôtel de l'avenue des Champs-Elysées, tout ce que Paris compte de notabilités financières, politiques et mondaines, était une ravissante créature de dix-huit ans, d'une grande pureté de traits, aux cheveux d'une délicieuse nuance châtain clair, aux yeux veloutés et profonds.

Vêtue d'une robe de soie rose, qui convenait à merveille à son teint d'une fraîcheur incomparable, elle était certainement la plus exquise de toutes les femmes présentes à cette fête, où cependant ne manquaient aucune de celles dont les courriéristes mondains ont coutume d'accompagner la description de ces épithètes toutes faites : « la belle comtesse de X..., la charmante baronne de Z... »

Deux messieurs en habit noir, qui se tenaient debout dans l'embrasure d'un fenêtre, interrompirent un instant leur conversation lorsque Lucie passa auprès d'eux, enlacée par Robert Dermont.

— Elle est vraiment adorable ! admira l'un d'eux.

— Tu as raison, mon cher Bonglars : il n'y a pas d'autre mot pour qualifier cette enfant, répliqua l'autre habit noir.

Aussi je ne m'étonne nullement que Chalène ait marché dans les vues de son père... Il aura là une femme de tout premier choix.

— Et avec cela, mon bon Vergnes, une danseuse accomplie. Quelle grâce ! Quelle légèreté ! Quelle élégance !

— Qui donc est son cavalier ?... Je ne connais pas ce jeune homme.

— Je l'ai entendu nommer tout à l'heure : c'est Robert Dermont, le fils de notre sympathique ministre du Travail.

— Ah ! oui, le jeune avocat... Alors le père doit être également à cette soirée ?

— Cela m'étonnerait. Tu sais bien que Dermont ne va jamais dans le monde... Son malheur l'a rendu sauvage. Il n'assiste que par hasard aux réceptions officielles, quand il ne peut s'en dispenser...

— Son fils est très gentil garçon, ma foi !... Mais que fait-il ici ?

— Il est paraît-il un ami d'enfance de Mlle Desplanques. Leurs mères étaient alliées, cousines, amies de pension, je ne sais au juste.

— Ah ! c'est donc cela.

— Au reste, qu'est-ce que sa présence dans ces salons a de surprenant ?... Nous y sommes bien, nous qui ne connaissons les Desplanques ni d'Eve ni d'Adam...

— Oh ! nous c'est différent : nous y sommes parce que Chalène nous a priés de venir l'y rejoindre.

« A ce propos, remarqua René de Bonglars, il se fait bien désirer, l'ami Chalène... Il me semble qu'il pourrait accourir avec un peu plus d'empressement à une soirée donnée uniquement dans le but de lui ménager une entrevue avec sa future fiancée...

— Dame, mets-toi à sa place... Il faut qu'il reste dans la situation du monsieur qui veut bien accepter un mariage dont il n'a dans le fond, pas la moindre envie.

— C'est du moins lui qui le dit ; mais on n'est pas obligé de le croire... surtout quand on a vu une fois la jeune fille qui doit devenir Mme Chalène.

— Tu pourrais bien avoir raison... Il a dû nous monter le coup. Aussi, dès qu'il sera là, nous le chambrerons dans un coin écarté, et nous le confesserons.

— Entendu.

Sur ces mots, de Vergnes, prenant familièrement son ami par le bras, l'entraîna d'un autre côté.

Pendant ce temps, Lucie et Robert s'étaient, tout en dansant, éloignés du grand salon et avaient pénétré dans une pièce occupée par quelques couples silencieux. Ils tournaient, en obéissant au rythme de la musique, le bras du jeune homme soutenant, sans la presser trop étroitement, la taille souple et fine de la danseuse.

Soudain, celle-ci s'arrêtait net, un peu pâle.

— Qu'avez-vous, Lucie ? demanda Robert.

— Je ne sais pas... je me sens toute étourdie... La chaleur sans doute...

Robert avait vivement abandonné la ceinture de Mlle Desplanques pour la prendre par le bras, comme s'il eût craint qu'elle ne tombât, défaillante.

— Voulez-vous que je vous ramène à votre place ? proposa-t-il.

— Non, remercia-t-elle. C'est de l'air qu'il me faut ...Je sens que j'étouffe... Menez-moi plutôt au Palmarium.

Ce qu'elle appelait ainsi était une vaste pièce rectangulaire, garnie de plantes de toutes essences, et donnant, par plusieurs baies ouvertes, sur le jardin de l'hôtel.

De l'endroit où ils se trouvaient, ils n'avaient que quelques pas à faire pour atteindre le palmarium.

Celui-ci était désert.

Robert conduisit Lucie vers un siège de bambou où elle se laissa tomber, en poussant un profond soupir.

Il restait debout, la regardant avec une expression de réelle inquiétude.

— Je suis ridicule, murmura-t-elle après avoir respiré à deux ou trois reprises l'air frais qui emplissait le délicieux jardin d'hiver... Je vous gâte votre plaisir.

— Mon plaisir ? fit Robert avec surprise.

— Mais oui... Voici une valse que vous auriez bien voulu danser d'un bout à l'autre... et, par ma faute, la voici singulièrement écourtée.

« Mais il ne faut pas que vous manquiez les suivantes, et je vous rends votre liberté.

— Je la refuse. Je ne vous quitte pas en un pareil moment, ma chère Lucie.

— Oh ! cela va déjà mieux.

— Vraiment ?

— Je vous l'affirme... Néanmoins, je vais rester encore quelques instants ici. Cet air frais me fait beaucoup de bien.

— Alors, déclara le jeune homme, en s'asseyant sur un fauteuil voisin de celui de sa cavalière, j'en profiterai pour vous demander quelques mots d'explication.

— A moi ?

— A vous...

Et prenant un ton faussement sévère, le fils du ministre interrogea :

— Que signifient les paroles que vous venez de prononcer ?

— Quelles paroles ?

— Vous m'avez laissé entendre que vous me croyez un fanatique de la danse...

— Je le reconnais... Mais quel mal y a-t-il à cela, puisque c'est vrai ?

— C'est faux !

— Vous n'aimez pas la danse ?

— Je ne l'aime ni ne la déteste ; elle m'est indifférente... et j'espérais que vous me croyiez un esprit assez posé, assez sérieux pour n'attacher qu'une médiocre importance à ces plaisirs factices et légers.

Au reste, vous allez avoir, à l'instant même une excellente preuve de mon détachement sur ce point : vous êtes la seule personne avec qui j'ai dansé ce soir... et je suis là cependant depuis le commencement du bal. »

Lucie attacha son beau regard sur son compagnon et d'une voix qui se faisait grave sans cesser d'être douce et mélodieuse, elle demanda :

— Pourquoi moi plutôt qu'une autre ?

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

mille francs. Les souscriptions immédiatement recueillies parmi les armateurs présents, ont porté ce chiffre à 50.000 francs.

Un appel sera adressé à tous les armateurs auprès desquels le Comité avait recueilli, l'année dernière, une somme totale dépassant 100.000 francs.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

Les Allemands recrutent les Grecs de force

Salonique, 9 Mars.

(Retardée dans la transmission.)

On apprend de source sûre que les Allemands procèdent à l'enrôlement des Grecs de Macédoine orientale. Pour éviter cette incorporation, ceux-ci se réfugient dans les montagnes où beaucoup meurent de froid et de faim. Les Grecs originaires de cette région actuellement à Salonique se proposent d'adresser une protestation aux puissances neutres contre cette violation flagrante du droit des gens.

Les Anglais font sauter un dépôt de munitions bulgare

Salonique, 11 Mars.

Des aviateurs anglais ont fait sauter, hier matin, en y jetant des bombes, un important dépôt de munitions bulgares, à Comiza, dans la vallée du Vardar.

Le Congrès du Livre

Le président de la République assiste à l'ouverture des travaux

Paris, 11 Mars.

Le Congrès national du Livre, organisé par la Société des gens de lettres, le Cercle de la librairie et le Comité du Livre, a été ouvert aujourd'hui, à la Sorbonne, en présence du président de la République ayant à ses côtés M. Clémentel, ministre du Commerce, et M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. M. Pierre Decourcelle, président de la Société des gens de lettres, présidait. Il a prononcé un discours fréquemment interrompu par les bravos d'un nombreux auditoire, faisant la critique de l'industrie du Livre en France et rappelant l'organisation de cette industrie en Allemagne : « Pour lutter, a-t-il ajouté en terminant, un front unique ».

Le président de la République a prononcé ensuite un discours. En voici les principaux passages :

« Vous savez que c'est le livre qui gouverne les hommes et qu'il est le maître de l'avenir. Vous n'entendez pas qu'il intronise partout l'impérialisme germanique et l'esprit de domination.

« Vous vous êtes donc assigné comme premier devoir de libérer le livre français des trop nombreuses servitudes étrangères qui en grèvent encore la fabrication. A l'industrie du Livre, à la typographie, à la reliure, il faut des machines. N'est-il pas possible de les construire en France à des prix qui soutiennent la concurrence des machines étrangères ? Est-il nécessaire que pour confectionner la couverture d'un livre, pour coudre, piquer, coller ou plier, l'ouvrier français soit condamné à se familiariser avec un mécanisme allemand ?

« C'est un étrange paradoxe que la prétention de l'Allemagne à la primauté dans la composition du livre. Ce n'est pas un Français, c'est Nietzsche qui a écrit : « Tout ce qu'il y a de noble en Europe dans l'ordre des sentiments, des goûts et des mœurs est l'invention de la France. » Ce n'est pas un Français, c'est encore Nietzsche qui a défini la culture : « L'unité de style artistique dans toutes les manifestations de la vie » et qui a proclamé sans respect pour sa terre maternelle, que la marque distinctive de l'Allemagne était le chaos dans les tentatives d'art, l'absence de style, le défaut de culture. Il a même ajouté : la barbarie.

« Ce que va décider irrévocablement cette guerre sanglante, ce n'est pas seulement la destinée des nations qui y sont engagées, c'est tout l'avenir de la planète habitée par les hommes.

« Pour qu'un monde nouveau puisse vivre dans la paix et dans la joie, il faut, hélas ! qu'il soit enfanté dans la douleur. Mais si longue et si cruelle qu'elle soit, la douleur passera et la gloire de la France sera éternelle. »

Le Torpillage du « Magellan »

L'héroïsme de l'équipage récompensé

Paris, 11 Mars.

Par décision du 6 mars 1917, le sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande a accordé les récompenses suivantes au personnel du paquebot *Magellan*, qui s'est distingué lors du torpillage de ce bâtiment le 1er décembre 1916, savoir :

Des médailles de sauvetage en argent de 2e classe à M. Charein Jean, capitaine au long cours, inscrit à Marseille, M. 665 ; deuxième capitaine, M. Dubois Jacques, capitaine au long cours, inscrit à Rouen, M. 118, premier lieutenant ; M. Rebouilin Louis, chauffeur, inscrit à Marseille, M. 4806.

« Ont eu une très belle attitude et ont fait preuve d'un dévouement remarquable dans les opérations de sauvetage de personnel. »

Des médailles de sauvetage en bronze à : M. Paoli Pierre, garçon, inscrit à Bastia, m. 2610 ; M. Bord Fernand, garçon, inscrit à Marseille, m. 1966 ; M. Allainat Charles, matelot, inscrit à Paimpol n° 13889 ; M. Viala Pompée, chauffeur, inscrit à La Ciotat, n° 643 ; M. Cortelli Toussaint, matelot, inscrit à Bastia, n° 512 ; M. Remond Yves, inscrit à Lannion, n° 4938 ; M. Damiani Guillaume, matelot, inscrit à Bastia, n° 5641 ; M. Franceschi Pierre, matelot, inscrit à Marseille, n° 5242 ; M. Marzin Jean, matelot, inscrit à Morlaix, n° 5017 ; M. Giovancarli Paul, matelot, inscrit à Ajaccio, n° 1071 ; M. Le Trevidic Ange, chauffeur, inscrit à Vannes, n° 321 ; M. Ambrosi Marius, chauffeur, inscrit à Marseille, n° 3227.

« Ont fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement dans les opérations de sauvetage du personnel. »

A travers les Journaux

Paris, 11 Mars.

L'*Homme Enchaîné*. — Le succès de M. Briand. — De M. G. Clemenceau :

Il faut voter. On met des morceaux de carton dans l'urne et l'ordre du jour de M. Fernand David, non accepté par le gouvernement, se trouve repoussé par 256 voix contre 178.

M. Briand n'a donc pas recueilli la moitié des voix sur 568 députés. Cependant, le rite est accompli dans sa première moitié. La majorité de la Chambre a prononcé qu'elle rejette un ordre du jour qui n'est pas d'approbation. Est-ce donc qu'elle approuve les belles opérations auxquelles se trouve due la crise du ravitaillement ?

L'ordre du jour de M. Emile Bender ne lui demande même pas d'avoir ce courage. Qu'elle dise seulement qu'elle « compte » (confiance omise) sur les ministres pour faire le contraire de ce qu'ils ont fait.

Eh bien, même ce minimum d'aveuglement volontaire est au-dessus des forces de la majorité. On va aux voix. Il n'y a pas le nombre réglementaire de votants, c'est-à-dire la moitié des membres de l'assemblée. Un seul précédent qui amena le départ de M. Floquet, président du Conseil.

Que faire ? Le règlement, plein de sagesse, a voulu qu'en pareil cas, les députés prissent le temps de la réflexion. Il a donc exigé le renvoi du vote à la séance suivante. Cette disposition n'a pas de sens, s'il suffit que M. Deschanel prononce quatre mots pour clore la séance et en ouvrir une autre instantanément.

Ce fut donc le parti qu'adopta par tradition la présidence. Scrutin fermé par la carence des votants. Pour faire pendant à la carence du gouvernement, on racle tous les vieux fonds de tiroirs pour faire voter les absents. Des députés mis en congé sont subitement ramenés (sans le savoir) en séance et l'ordre du jour de M. Emile Bender, d'où le mot d'approbation (à défaut de confiance) est aussi bien exclu que de l'ordre du jour de M. Fernand David, se traîne péniblement au chiffre de 295 voix contre 1.

Et comment ? Voilà le succès de M. Briand.

Je vous dirai au premier jour ce qu'y aura gagné notre ravitaillement.

P.-S. — J'ai connu un président du Conseil qui, martelé chaque jour par le plus puissant orateur en un temps où l'Union Sacrée et la censure ne procuraient point des « facilités » de gouvernement, mit son honneur à ne jamais accepter un ordre du jour où la confiance ne fut exprimée. Si j'ai bon souvenir, M. Briand était de ce ministère. La tradition s'est perdue. A noter M. Georges Leygues « retenu (9 h. 30 du soir) à la Commission des Affaires Extérieures » où, se trouvant tout seul, il devait bien s'ennuyer; 43 abstentions, 75 congés. Rarement vit-on une telle fureur d'absence.

C'est beau l'intrépidité !

La *Victoire*. — Dans les tranchées du Parlement. — De M. G. Hervé :

Le jour où le président de la République choisira ses ministres hors du Parlement, parmi les hommes qui ont prouvé leur capacité administrative, leur puissance de travail et leur esprit d'organisation et de décision dans la conduite de grandes entreprises privées, le jour où les parlementaires n'auront aucun intérêt personnel à renverser les ministres puisqu'ils ne pourraient pas, à moins de démissionner du Parlement, devenir ministres ; le jour enfin où il sera entendu qu'en cas de renversement d'un Cabinet tout entier, le Parlement devra être soumis lui-même à une nouvelle élection, ce jour-là on aura peut être un peu de stabilité gouvernementale.

Les ministres auront non seulement plus de compétence, mais plus d'autorité pour entreprendre une œuvre de longue haleine, pour faire marcher leurs bureaux et, pour faire avaler au Parlement les grandes mesures d'intérêt national, qui jusqu'ici se sont toujours heurtées aux intérêts de clocher et de clientèle électorale.

Le Complot pour l'empoisonnement de Lloyd Georges

Londres, 11 Mars.

Mme Wheeldon est condamnée à 10 ans de servitude pénale. M. Mason, son gendre, à 7 ans de la même peine. Mme Winnie Mason, la fille, à 5 ans de la même peine. Miss Hetty Wheeldon, son autre fille, est acquittée.

Notules Marseillaises

Agressions et Accidents

La rue devient de moins en moins sûre. Le jour, le paisible piéton risque, à chaque pas, d'être écrasé par un chauffeur grisé de vitesse, ou par un camionneur qui fait son école sur nos chaussées.

La nuit tombée, les becs éteints, la rue appartient à quelques bandes organisées qui dévalisent l'ouvrière sortant de l'atelier, ou le commis qui hume l'air après une journée de bureau. Les terrains vagues sont particulièrement exploités par ces jeunes vauriens.

Il est urgent que l'on mette bon ordre à une situation qui nous ramène aux plus beaux jours du Marseille de 1904. Il faut que la police prenne à cœur l'épuration rapide de notre ville... Il faut aussi que des dispositions interviennent pour que cette graine d'apaches soit mise dans l'impossibilité de mal faire...

Les honnêtes gens meurent pour la Patrie... Est-ce que ces indésirables ne pourraient pas, eux aussi, être envoyés sur le front... Leur vie est moins précieuse que toutes celles qui se terminent chaque jour...

Chronique Locale

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informés que l'allocation du mois de mars sera payée aujourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistés des 1er, 2e, 3e, 4e cantons, et demain pour celles des 5e, 6e, 7e, et 8e cantons.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 12 et 13 du courant pour les marchandises de la 1re catégorie seulement :

Marseille-Arenc, du n° 110.001 au n° 112.000; Marseille-Prado, marchandises ordinaires, du n° 18.031 au n° 21.573; Marseille-Vieux-Port, du n° 4.742 au n° 5.740.

Les accidents. — Avant-hier, vers 4 heures du soir, rue de Rome, au moment où elle descendait d'un tramway, Mlle Joséphine Courbon, âgée de 15 ans, demeurant rue de Turenne, 10, était prise d'un malaise subit et tombait si malheureusement qu'elle a dû être, d'urgence, transportée à la Conception.

Dans un immeuble en construction, rue Fongate, 1, avant-hier, peu après midi, M. Corradi Thomas, 76 ans, manœuvre, demeurant rue Fontaine-des-Vents, 7, tombait de la hauteur du premier dans la cage de l'escalier et se blessait grièvement sur diverses parties du corps. Il a été conduit à la Conception.

A la même heure, boulevard National, le jeune Grec Pastsas Théocharis, 17 ans, habitant aux baraquements de réfugiés, rue Clary, était heurté et jeté à terre par l'auto 657 V-3, qui continua sa course. Assez grièvement blessé à la tête, le jeune réfugié reçut des soins à la pharmacie Ayasse, puis il fut reconduit à son domicile.

Vers 5 heures, hier soir, le cavalier Tourde Marius, du 6e hussards, en permission, qui avait pris place sur la plateforme d'un tramway, eut l'imprudence, au Prado, de se pencher au dehors. Il heurta un platane et tomba. On le transporta dans une formation militaire, 114, avenue du Prado, où l'on constata qu'il s'était luxé l'épaule gauche. Après avoir reçu les premiers soins, le cavalier Tourde a été conduit à l'hôpital militaire.

Assommé d'un coup de barre. — Avant-hier matin, vers 10 heures, au cours d'une discussion, à l'huilerie Guis, chemin du Rouet, 54, le nommé Azougui Areski, 23 ans, portait un terrible coup de barre à la tête au journalier Roggero Joseph, 27 ans, qu'il étendit sur le coup. Ruggero, perdant du sang par le nez, la bouche et les oreilles, a été transporté dans un état très grave à la Conception. Quant au meurtrier, il fut aussitôt arrêté.

Chapitre des vols. — Avant-hier matin, un inconnu se présentait aux bureaux des Docks Sud et, au moyen de faux papiers, réussit à se faire remettre deux fûts d'essence de géranium, d'une valeur de 10.000 fr, appartenant à M. Fristch de la Gardière.

Aux bureaux du P.-L.-M., rue Grignan, un colis contenant divers bijoux a été dérobé M. Hugues Jean, au service de M. Racine, orfèvre, 55, rue Saint-Ferréol.

Vers 11 heures, avant-hier matin, au Marché Central, un jeune voyou assaillait soudain Mme Maria Pepatey, habitant rue Curiol, 63, et lui dérobait son portemonnaie. Le voleur n'a pu être rejoint, malgré une active poursuite.

Petite Chronique :

Le Conseil de l'Amicale des agents de la Compagnie des Docks et Entrepôts se réunira ce soir à 6 heures et demie.

Autour de Marseille

AIX. — *Le courrier pour Paris.* — Le nouveau service par tramway commencera demain mardi. Toutes les lettres — à l'exception des lettres contenant des valeurs — devront être remises à la poste à 11 h. 30 du matin, dernier délai ; elles seront acheminées sur Marseille par le tramway de midi et de là gagneront leur destination partant de Marseille à 4 heures de l'après-midi. Le public apprendra avec plaisir la mise en vigueur de ce nouveau service qui accélérera dans une très appréciable proportion la marche des correspondances pour Lyon et Paris.

Le service des tramways. — Depuis samedi soir, la marche des tramways a repris normalement sur toute la ligne. Il n'a pas fallu moins de deux journées et de deux nuits de travail pour réparer les dégâts causés par la bourrasque de jeudi.

Variétés-Casino. — Ce soir, *Le Billet de Logement*, par la tournée Dorlane.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Camp Musso bat Base Anglaise par 6 buts à 0

La magnifique équipe du camp Musso a confirmé hier sa grande valeur en ajoutant un succès de plus à son actif. Elle a triomphé nettement du team sélectionné de la Base Anglaise; mais il convient de dire que celui-ci contenait de nombreux remplaçants.

Les « médecins » dominèrent naturellement leurs adversaires, mais ceux-ci leur opposèrent une jolie résistance et, principalement dans la première mi-temps, acculèrent à diverses reprises les rouges. Au cours de la première partie de jeu, deux buts furent marqués et quatre nouveaux buts furent ajoutés dans la deuxième mi-temps.

Un assez nombreux public assistait à la rencontre et une recette respectable fut réalisée.

TOURNOI MARSEILLAIS

En 1re série. — Olympique bat Phocée par 3 buts à 0; Racing bat Victor-Hugo par 2 buts à 0; Sporting-Club bat Hyères Football-Club par forfait.

En 2e série. — S. V. H. bat R. C. M. par 2 à 0; P. C. bat O. M. par 1 but à 0.

En 3e série. — O. M. bat S. P. par 8 à 0; G. C. et E. P. font match nul, 1 à 1; S. C. M. bat C. A. M. par forfait.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front Français

Communiqué anglais

11 Mars, 21 h. 15.

Le nombre de prisonniers faits par nous au cours des opérations qui ont abouti hier à la prise d'Irles, s'élève à deux cent quatre-vingt-douze, dont trois officiers. Ce chiffre comprend des prisonniers annoncés dans le précédent communiqué.

Deux détachements qui se formaient en vue d'attaques, la nuit dernière, à l'ouest et au nord-ouest de l'Ancre, ont été pris sous nos feux d'artillerie, avant que leur mouvement ait pu se développer.

L'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité au cours de la nuit et de la journée dans la région de la Somme et de l'Ancre, au sud d'Arras et dans les secteurs d'Armentières et d'Ypres.

LA SITUATION

Paris, 12 Mars, 1 h. 25.

La journée a été relativement calme et n'a apporté aucun changement dans la situation.

Sur le front français, la lutte d'artillerie se maintient violente en Champagne et dans l'Aisne, mais, pour le moment, sans intervention de l'infanterie. Les Allemands ont tenté des actions offensives contre nos lignes à l'ouest de Reims et dans la région de Bézonvaux, qui, toutes, ont échoué complètement.

Dans la zone anglaise, nos alliés ont consolidé et organisé l'important point d'appui qu'est Irles, ainsi que les positions avoisinantes qu'ils ont conquises hier sur un front de plus de cinq kilomètres. Le total des Allemands capturés au cours de cette brillante affaire atteint près de trois cents prisonniers.

L'état-major ennemi est, d'ailleurs, obligé de reconnaître les nouveaux progrès des troupes britanniques. Il le fait en usant de la formule habituelle du repli volontaire. « Il y a eu, dit-il, en avant de notre nouveau front de l'Ancre, un vif combat d'artillerie. A Irles, il y a eu des combats d'infanterie à la suite desquels nos détachements d'arrière-garde se sont retirés sur la position principale, conformément aux ordres reçus ». Reste à savoir si l'opinion allemande ne s'alarmera pas finalement de tous ces reculs volontaires, mais répétés.

Par ailleurs, on ne signale que des concentrations de troupes dispersées avant d'avoir pu passer à l'attaque et une canonnade ininterrompue.

Communiqué belge

Le Havre, 11 Mars.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

La lutte à coups de bombes a duré, tant de nuit que de jour, dans la région de Steenstraete et Helsas.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur le front belge, spécialement à l'est de Ramscapelle, vers Dixmude.

L'Incorporation de la Classe 18

Les jeunes gens ayant deux frères tués à l'ennemi

Paris, 11 Mars.

Les jeunes gens de la classe 1918, dont deux frères au moins ont été tués à l'ennemi, sont autorisés à faire connaître sur une liste les armes dans lesquelles ils désirent être incorporés de préférence. Il sera donné satisfaction à leur demande, dans toute la mesure des possibilités, sous la réserve notamment que ces jeunes gens remplissent les conditions d'aptitude physique et d'aptitude professionnelle exigées pour l'arme choisie.

Cette mesure est strictement limitée aux jeunes gens dont deux frères ont été tués à l'ennemi, ou sont morts des suites de leurs blessures. Les intéressés adresseront au commandant du bureau de recrutement dont ils dépendent, une demande accompagnée des pièces justifiant de leur situation de famille.

Les Espagnols dans l'Armée française

LE LEGIONNAIRE FRANCISCO MUNOZ FETE A BARCELONE

Barcelone, 11 Mars.

Le journal barcelonais la *Publicidad* donne des détails sur le chaleureux accueil fait à Barcelone au légionnaire Francisco Munoz, de Lerida, auquel les représentants des diverses sociétés et journaux ont offert un déjeuner d'adieu avant son retour au front.

Francisco Munoz a été blessé plusieurs fois et a été décoré de la Croix de guerre pour avoir pris le commandement de sa section, quand tous les chefs avaient été tués ou blessés, et repris à l'ennemi un certain nombre de mitrailleuses françaises dont il venait de s'emparer.

Communiqué officiel

Paris, 11 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Nouvron, au nord de l'Aisne, grande activité des deux artilleries.

Une tentative de coup de main sur un saillant de nos lignes au nord-ouest de Reims, a été arrêtée net par nos feux et a coûté des pertes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, une autre tentative de l'ennemi dans la région de Bezonvaux a complètement échoué.

Sur la rive gauche nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Forges. Un dépôt de munitions a explosé.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et de Navarin.

AVIATION

La nuit dernière, un avion allemand a jeté des bombes sur Belfort. Ni pertes ni dégâts.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 11 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Schmarden (au sud-est de Tockoum et à l'est de Mitau, nous avons exécuté des attaques par les gaz.

FRONT ROUMAIN. — La lutte pour s'emparer des hauteurs au nord-ouest d'Okna continue. Sur les autres parties du front, fusillade et rencontres d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Hamadan, nos troupes ont occupé le 22 février, après combat, Fahne. Poursuivis par nos troupes, les Turcs se sont retirés après une résistance énergique sur Bisoutoum.

A Sahne, un dépôt de munitions a été pris.

OPERATIONS DES PILOTES. — Dans la direction de Swiantziany, nos avions ont visité la gare du chemin de fer de Baraniy-Rog (nord-ouest du lac Narotch) et celle de Gadouzibhki et y ont jeté des bombes.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 11 Mars.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Dans quelques secteurs, très restreints, l'activité de combat a été temporairement plus vive.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Berne, 11 Mars.

Le communiqué autrichien dit :

THEATRE ORIENTAL. — Aucun événement important à signaler.

THEATRE ITALIEN. — L'activité assez vive de l'artillerie et des aviateurs a continué également hier, notamment dans quelques secteurs du front de Kustenlaod. La nuit dernière, des aviateurs italiens ont lancé des bombes sur les villes de Trieste, Muggia, Isola et Pirano.

Les Ouvrières des Usines de Guerre

Bordeaux, 11 Mars.

Cet après-midi a eu lieu, sur l'initiative de l'Union des syndicats ouvriers fédérés de la Gironde et des syndicats de la métallurgie, une réunion des ouvrières travaillant dans les usines de guerre, à l'issue de laquelle l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les ouvrières travaillant dans les usines de guerre, après avoir entendu divers orateurs, décident de se grouper et de s'organiser dans une puissante organisation qui, avec le concours du syndicat des mécaniciens, sera chargée de faire cesser l'exploitation de la femme, de faire respecter les droits intangibles que comporte leur état physique et de nommer des déléguées chargées de constituer le syndicat des ouvrières des usines de guerre ».

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 11 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Des actions locales d'artillerie ont eu lieu hier sur tout le front et particulièrement dans le secteur de la vallée de l'Adige et à l'est de Goritza.

Sur le Carso, une tentative dirigée contre nos positions de la cote 144 a été promptement refoulée.

Par suite du beau temps, l'activité aérienne a été considérable. Des bombardements aériens ont été effectués de part et d'autre. Il n'y a pas eu de dégâts de notre côté.

Dans la soirée, nos avions ont bombardé la vallée de Muggia et les chantiers de San-Rocco et de San-Sabba, dans la baie de Muggia. De violents incendies ont été observés.

Les Mensonges allemands

A propos d'un combat naval

Londres, 11 Mars.

L'Amirauté communique la note suivante :

Un radio-télégramme allemand met en circulation un extrait d'un article paru dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* intitulé : « Un cas Baralong au Cameroun ». Cet article prétend décrire une action qui a eu lieu au Cameroun, dans la nuit du 16 septembre 1914, entre le vapeur allemand armé le *Nachtigall* et la canonnière anglaise le *Dwarf*, et prétend que le *Dwarf* a tiré sur les officiers et l'équipage qui se sauvaient à la nage, après avoir abandonné leur bâtiment.

Comme ce récit constituait une répétition de la version parue dans le *Berliner Tageblatt* du 11 septembre 1916, un nouveau rapport a été demandé à l'officier qui commandait le *Dwarf*, à l'époque de l'action avec le *Nachtigall*.

Cet officier a nié catégoriquement les accusations allemandes. Son rapport affirme : 1° Qu'il est absolument faux que le *Dwarf* ait tiré sur les hommes qui se trouvaient dans l'eau ; 2° Que depuis le moment où le *Nachtigall* avait donné le signal de cesser le feu, le projecteur du *Dwarf* avait été constamment maintenu sur le navire ennemi seulement ; 3° Que le projecteur a été ensuite braqué sur les flots pour que les chaloupes du *Dwarf* puissent aider au sauvetage des survivants.

Un Emprunt d'un milliard en Espagne

Madrid, 11 Mars.

La presse publie le texte du décret présenté par le ministre des Finances à la signature royale, autorisant l'émission d'un emprunt de un milliard pour le 31 courant.

Le taux de l'emprunt est de 5 %, mais se trouve réduit à 4 1/2 % par les impôts. L'émission sera faite au taux effectif de 90 % et les titres émis seront amortissables en 50 ans. Le but de l'opération est de consolider les 670 millions de la dette flottante.

C'est la première fois que le gouvernement fait un appel direct au capital. Selon les déclarations faites à la presse, le gouvernement a pleine confiance dans le succès de l'emprunt.

EN MÉSOPOTAMIE

Prise de Bagdad par les Anglais

Londres, 11 Mars.

On annonce que les troupes britanniques se sont emparées ce matin de Bagdad.

Communiqué officiel

Londres, 11 Mars.

Communiqué officiel de Mésopotamie :

Nos forces, en contact avec l'ennemi sur la ligne de Djalah, ont réussi, en dépit du clair de lune, à traverser la rivière de Djalah. Pendant ce temps, dans la matinée du 8 mars, un pont ayant été jeté sur le Tigre, à quelque distance en aval de son confluent avec le Djalah, un fort détachement anglais a remonté la rive droite du fleuve et a rencontré l'ennemi sur une position d'environ neuf kilomètres au sud-ouest de Bagdad. L'ennemi a été chassé de cette position à plus de trois kilomètres en arrière.

Le Djalah a été passé dans la nuit du 9 mars et les troupes britanniques ont avancé de plus de six kilomètres dans la direction de Bagdad.

Les forces britanniques sur la rive droite ont repoussé l'ennemi de sa seconde position dans la journée du 9 mars, et ont bivouaqué sur le terrain conquis. Cette avance a été poursuivie le matin du 10 mars, en dépit du sirocco et d'une violente tourmente, et les Turcs ont été repoussés jusqu'à 5 kilomètres de Bagdad.

Depuis la dépêche ci-dessus, le commandant en chef des forces en Mésopotamie télégraphie que Bagdad a été occupé de bonne heure dans la matinée du 11 mars par les troupes anglaises.

Les Evénements de Grèce

Les avocats d'Athènes demandent la levée du blocus

Athènes, 11 Mars.

Le bâtonnier du barreau d'Athènes ayant envoyé à M. Lloyd George un télégramme protestant contre le maintien du blocus, le premier ministre britannique a répondu que « la levée du blocus dépendait de l'accomplissement des demandes formulées dans le dernier ultimatum et les deux notes des Alliés ».

La Journée des Marins sur la Côte d'Azur

Nice, 11 Mars.

La Journée des Marins, spécialement autorisée par le ministre de l'Intérieur, aura lieu à Nice et sur le littoral de la Côte d'Azur le dimanche, 18 mars.

L'Ambassadeur des Etats-Unis à Tokio meurt en jouant au Golf

Tokio, 11 Mars.

M. G.-W. Guthrio, ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, s'est trouvé mal pendant qu'il jouait au golf, aujourd'hui, dans les environs de la ville. Transporté immédiatement dans un hôpital, il y est mort sans avoir repris connaissance.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

FOOTBALL-RUGBY

NORD CONTRE SUD

Toulouse, 11 Mars.

La partie de football rugby jouée ce soir entre les équipes « Nord contre Sud » avait attiré la foule des grands jours aux Ponts-Jumeaux.

Les débuts de la première mi-temps ont été incertains. Ils ont cependant permis aux sudistes de montrer une certaine supériorité. Par deux fois le « Nord » a touché dans les buts de justesse, mais il a été finalement battu par le Sud par 9 points (3 essais) à zéro.

LA QUESTION DU CHARBON

La répartition aux charbonniers et la vente au public

Les livraisons de charbon pour l'usage domestique faites depuis quelque temps à la gare du Prado ont attiré souvent une telle affluence que le public a été exposé à une attente, quelquefois inutile et en raison des difficultés d'ordre et de contrôle certains, ont pu obtenir par des moyens détournés plus de combustible qu'il n'en fallait pour leurs besoins.

Il a paru possible de mettre un terme à cet état de choses.

Un entrepôt vient d'être créé à la gare Saint-Charles, boulevard Saint-Charles, 3, qui fonctionnera sous la surveillance de l'administration.

Il recevra les houilles, ovoïdes, lignites envoyés par les Compagnies et les fournira par quantités déterminées aux détaillants, qui, dans leurs quartiers respectifs, les tiendront à la disposition de leur clientèle suivant un tarif qui sera régulièrement publié.

Les charbonniers détaillants qui désireraient participer à cette organisation sont invités à se faire inscrire au plus tôt à partir d'aujourd'hui au Bureau du Ravitaillement civil à la Préfecture, de 9 heures à midi.

Les listes d'inscription seront closes le 20 mars.

Les détaillants sont priés de se munir de leur dernière feuille de patente.

Il leur sera donné connaissance des prescriptions qu'ils devront observer pour la vente du combustible à leur clientèle, suivant des quantités déterminées, des conditions dans lesquelles ils pourront, suivant numéros d'inscription et à jour fixe, prendre livraison des quantités qui leur seront respectivement attribuées.

Un avis ultérieur fera connaître la date précise de l'ouverture de l'entrepôt.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain mardi, à 8 h. 15, *La Traviata*, avec Mlle Berthe César, MM. Codou, Figarella. On commencera par le ballet de *La Fille du Soleil*.

L'OPERETTE AU GYMNASE. — A 2 h. 30, *La Belle Hélène*, avec le ténor Lemaire, le baryton Castrix, Saint-Léon; Mlles Lucette Néry et Montamat. A 8 h. 30, *Mamzelle Nitouche*, avec Mme de Bonnayrac, le ténor Ringhi, le comique Saint-Léon.

VARIETES-CASINO. — Relâche en matinée et en soirée.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et soirée : Mayol, le chanteur populaire; Andrée Turcy, étoile de l'Eldorado; Tré-Ki, Derton, les Filipi et toute la troupe de premier ordre.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. et à 8 h. : Pélissier, Mlle Zoula de Boneza, Red White et Blue, Weysson's, etc.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Pierre Estienne, sapeur au 2e génie, mort pour la France le 22 janvier 1917, à l'âge de 33 ans.

De M. Flavien Armand, du 114e d'artillerie, tué à l'ennemi le 6 novembre 1916.

De M. Adrien-Louis Gardet, de Tarascon, caporal au 203e d'infanterie, mort pour la France le 3 janvier 1917.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour le chenil militaire

Ce soir, à 8 heures 30, aura lieu la représentation organisée par l'Automobile-Club et la Société de Photographie, au Fémina-Cinéma, au profit du Chenil Militaire Marseillais. La location est ouverte au contrôle aux prix ordinaires.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 9 février au 8 mars 1917, aura lieu le mardi 13 mars 1917, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 1er canton ;

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2.501 et au-dessus du 2e canton A. L. ;

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 2.201 au numéro 2.700;

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 751 à 1.000 des 3e et 4e cantons ;

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 5e canton ;

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 6e canton ;

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 751 à 1.000 des 7e et 12e cantons ;

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 2.001 à 2.600 du 8e canton ;

La perception de la rue Paradis, 113, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 9e canton ;

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1.501 à 2.000 des 10e et 11e cantons.

Ouvriers aux Tabacs

La 93e collecte du syndicat des ouvriers aux tabacs a produit : Pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 96 fr. 40 ; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 12 fr. 25. Soit au total, 108 fr. 65.

Tribune du Travail

On demande un garçon de 13 à 14 ans pour courses et nettoyage, pharmacie Laurent, Grand'-Rue, 74.

On demande une apprentie dégrossie et une apprentie piqueuses de bottines, 39, rue Ferrari, au 2e, présentées par leurs parents.

C. Casut, teinturier, demande un ouvrier et un demi-ouvrier teinturier, et une jeune fille pour faire les courses, travail à l'année, très bien payé.

On demande une bonne pompière, prix 4 fr. par jour, ou demi-ouvrière, demi-ouvrier, apprentie, rue Torte, 4, au 4e.

On demande une bonne à tout faire. Se présenter 83, cours Lieutaud, au 1er.

On demande mécaniciennes voilières capables, Laurens, 30, quai du Canal.

Publications de Mariage du 10 Mars

Entre : Carpita François, soldat, et Vincent Ida, domestique. — Barrère Jean, aiguiseur, et Barrère Julie. — Méric Jean, camionneur, et Vacondio Madeleine. — Comte Louis, employé au P.-L.-M et Taxil Joséphine. — Morello Francesco, employé et Iscardi Maria. — Masera Pietra, employé, et Barrabès Marie. — Scelzo Antonio, mécanicien, et Angeliloti Carmela. — Farnaud Sylvain, boulanger, et Benoit Louise. — Jullien Louis, chauffeur, et Chelotti Hortense. — Bartoli Ange, et Stefani Armelinda. — Ammanou Moïse, négociant, et Gharbi Sarah. — Latil Victor, mécanicien, et Effrancey Adèle. — Monti François, marin, et Maestracci Thérèse. — Lebreton André, coiffeur, et Apostoly Mathilde. — Campana Jules, cordonnier, et Merlin Catherine. — Ollivier Auguste, employé, et Courbon Joséphine. — Scoccimarra André, entrepreneur, et Oreoni Marie. — Parziale Lazare, soldat au 111e d'infanterie, et Perge Rose. — Gallan Julien, tailleur de pierres, et Casini Maria. — Aime Joseph, gardien de la paix, et Travail Blanche. — Devedu Prosper, et Chiarisoli Noélie. — de Libero François, cordonnier, et Eyglier Marie. — Barthe André, mouleur, et La Salata Maria. — Forest Georges, journalier, et Marcel Marguerite. — Italiano Nicolas, journalier, et Picchi Edwige. — Gadea Ismaël, mécanicien, et Soteras Joseta. — Santi Jean, électricien, et Pantalacci Marie. — Seard Pierre, peintre, et Pascal Mireille. — Castel Henri, directeur de Compagnie d'Assurances, et Bernard Pauline. — Ricart José, peintre, et Sanmartin Rosa. — Arnone Vincenzo, pâtissier, et Gattone Marie. — Parlandi Guido, journalier, et Giorgi Zaira. — Del Luis, journalier, et Las Ana. — Fraticelli Barthélemy, marin, et Giumelli Rosa. — Antony Dominique, surveillant à l'Ecole d'Industrie, et Bourrély Augusta. — Ricci Lazare, boucher, et Landenwetsch Marie. — Holagne Adrien, commerçant, et Marillier Marguerite. — Thiébaut Raymond, agent commercial, et Jayne Maria. — Conio Pierre, lithographe, et Taple Joséphine. — Fabre Henri, employé, et Margallan Berthe. — Archier Marius, boulanger, et Pélegrin Marie. — Pelestor Célestin, employé au P.-L.-M., et Marion Clotilde.

AVIS DE MESSE (Hyères)